

Le premier cycle de la journée d'études s'est ouvert par une séance inaugurale assurée par Fathi Rekik, Professeur HDR de sociologie à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Sfax, intitulée « Migrations et vulnérabilités ». Dans son discours, M. Rekik a tenu à signaler la distinction entre la migration classique et celle de nos jours. Selon lui, il convient de parler, aujourd'hui, de **mobilité** plutôt que de migration tant « **les trajectoires sont individualisés, discontinus, imprévus et donc non contrôlables** ». Pour lui, ces nombreux déplacements ont pour causes principales les guerres, les impasses politiques et les changements idéologiques enclenchés « dans différentes régions chaudes du monde ».

La journée a été aussi l'occasion de présenter les résultats de travaux empiriques consacrés aux problématiques traitant la migration.

Dans son étude, Ali Belhaj, expert international en gouvernance de la migration, s'est penché sur la catégorie des migrations de retour « non volontaire » ou « forcé » du phénomène migratoire. Cette étude, qui s'est focalisée sur le contexte tunisien, a permis d'identifier le profil de cette catégorie de migrants « expulsés ». Les chiffres montrent qu'il s'agit généralement d'un individu de sexe masculin, jeune (**59% ont moins de 40 ans**), faiblement instruit et provenant majoritairement d'un quartier modeste. Par ailleurs, M. Belhaj a attiré l'attention sur la **vulnérabilité** de cette population dont la réinsertion ne semble pas, selon lui, constituer une priorité publique. « **La négligence et l'ignorance ne peuvent que renforcer un penchant marginaliste dont les retombées sociales seraient désastreuses** », a-t-il conclu.

Dans les deux interventions suivantes, il a été choisi de mettre l'accent sur les migrations subsahariennes. Chokri Arfa, de l'Institut National de Travail et des Etudes Sociales (INTES), a exposé l'enquête « santé et recours aux soins des migrants en Tunisie ». Les résultats soulignent certains freins à l'accès aux soins auxquels sont confrontés les migrants tels que **les barrières linguistiques, la stigmatisation et le manque d'information** sur le système de santé. Lassaad Laabidi a ensuite présenté son travail sur les conditions de vie des immigrants provenant de l'Afrique subsaharienne et occupant des emplois informels en Tunisie. Selon lui, face à **un code de travail perçu comme restreint et rigide**, les migrants sont confrontés à plusieurs formes de maltraitance et d'exploitation. « Il s'agit d'un code qui n'a pas été révisé pour répondre aux nouvelles conditions du marché de travail tunisien et aux nouvelles exigences économiques du pays » a-t-il expliqué.

Enfin, Giovanni Cordova, de l'université La Sapienza de Rome, a clôturé la journée avec une étude développée au sein du projet PINSEC et focalisée sur le patrimoine culturel des migrants subsahariens présents en Tunisie.

Dans une dernière partie, les présentations des intervenants ont été enrichies par des échanges-débats auxquels les participants et partenaires associatifs ont été invités à participer.

Satouri Ilhem (<http://jamaity.org/user/satilhem/>)

Voilà ce que les autres utilisateurs ont pensé de cet article

Ingénieux	0 %	Persuasif	0 %
Drôle	0 %	Informatif	0 %
Inspirant	0 %	Inutile	0 %

 Vous devez être connecté pour pouvoir évaluer cet article

Soyez le 1er à écrire un commentaire.

Votre commentaire

Vous devez être connecté (<http://jamaity.org/login/>) pour poster un commentaire.

Accueil (<http://jamaity.org>) > Actualités (<http://jamaity.org/actu/>) > La Tunisie, terre d'accueil et de migration (<http://jamaity.org/2019/04/la-tunisie-terre-daccueil-et-de-migration/>)

 Accès rapide

 Explorer

(<http://jamaity.org/explorer/>)

 Rechercher

 Rester connecté

En savoir plus sur Jamaity

(<http://jamaity.info/>)

Foire aux Questions

(<http://about.jamaity.org/questions/>)